

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 2

St. Hyacinthe,—Province de Québec—Mercredi, 9 Novembre 1870.

No. 6



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Conditions.—L'abonnement sera de *Un Ecu* pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8.50. 10 copies \$4.50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées *Franco* au

Journal d'Agriculture.

TRAVAUX DU MOIS DE NOVEMBRE.

A la grande activité qui a régné pendant plusieurs mois sur la ferme, succède maintenant une période de calme qui va se prolonger jusqu'en avril et peut-être jusqu'en mai. Le cultivateur se trouve donc dans la nécessité de diminuer le personnel de son exploitation et de nourrir ses animaux de travail sans en tirer aucun profit, si ce n'est le fumier.

Cependant, l'agriculteur intelligent saura autant que possible diminuer les pertes que lui fait éprouver cet état de choses. Ainsi, il pourra faire exécuter les transports des fumiers, soit de la ville ou du village à la ferme, soit de la ferme sur les champs destinés à la sole des racines le printemps suivant; il transportera ses produits au marché; s'il n'en est pas trop éloigné; son bois de chauffage, ses matériaux de construction s'il prévoit quelques bâtisses

à faire et si les chemins le permettent. Dans les localités où les chevaux sont les moteurs obligés des machines à battre, il les emploiera au battage des grains, de même qu'au coupage des racines et hachage du foin et de la paille.

S'il possède une machine à battre mobile, il pourra quelquefois entreprendre des battages pour ses voisins.

Ventes et achats de bestiaux.—Dans un grand nombre d'exploitations, on rencontre beaucoup de pâturages et peu de prairies; dans d'autres, c'est le contraire qui arrive. Les premières gardent beaucoup d'animaux pendant l'été et en font la vente durant ce mois. Les seconds choisissent ce moment pour acheter les bêtes qu'elles devront engraisser en hiver et revendre à l'approche du printemps. Cette diversité de conditions donne lieu à un mouvement commercial qui se régularise et se développe de jour en jour davantage.

Ce mouvement est d'ailleurs commandé par des circonstances que le cultivateur peut difficilement contrôler. Très-souvent, il est forcé de livrer à la vente une partie de son bétail parce qu'il n'a pas assez de fourrage pour tout le nourrir convenablement pendant près de sept mois d'hiver; et, il est plus avantageux d'effectuer ces ventes à cette époque que de lui donner une nourriture insuffisante.

Culture des terres.—Assez souvent on peut encore compter sur quelques beaux jours après le premier de novembre; on en profite pour continuer les labours d'automne et diminuer autant que possible la somme des travaux à faire de notre courte saison du printemps.

Battage des grains.—Dans un grand nombre de localités où l'on emploie des machines à battre mues par les chevaux, les cultivateurs battent tous

leurs grains pendant ce mois et une partie du suivant si novembre ne suffit pas.

Cette coutume a son bon et son côté. Ainsi, comme avantage le cultivateur a la totalité de son grain immédiatement disponible et peut profiter d'une hausse momentanée, ou s'il le garde il peut le soustraire plus facilement aux dégâts des rats et des souris que lorsqu'il est en épis. Mais en revanche il se prive de travaux d'hiver importants et s'impose un surcroît de travail. De plus la paille battue depuis longtemps perd sa valeur pour la nourriture du bétail; de sorte que dans les cultures peu avancées où la paille tient encore une forte place dans l'alimentation du bétail, il sera préférable, à part quelques cas exceptionnels de répartir ce travail sur plusieurs mois de l'hiver. Mais espérons que les progrès de la culture en se généralisant apporteront ici un changement depuis longtemps désiré.

Fumier.—On conduit actuellement sur les champs destinés aux prairies et aux sarclées, le fumier qui se produit dans les étables et écuries. Ce fumier est immédiatement étendu sur le sol, mais pour les récoltes sarclées, ce n'est pas la pratique ordinaire, on se contente de déposer l'engrais en petits tas. Nous connaissons déjà l'inconvénient de cette coutume. Cependant si le terrain est en pente rapide ou s'il est exposé à être submergé par l'eau provenant de la fonte des neiges, il sera préférable d'attendre le printemps suivant pour y transporter les fumiers.

Chevaux.—La diminution des travaux permet de réduire la ration des chevaux; mais dans cette réduction, la quantité de foin doit rester la même. L'avoine peut être remplacé en grande partie par des carottes.